



Bjanka Kadic/Alamy Stock Photo/transfaire

DE S.I.R.

Discussion autour du livre de Jean-Louis Sous *Le paradigme R.S.I. variantes et tribulations*, samedi 15 novembre 2025, Université de Paris 8, La maison de l'étudiant.

En compagnie de : Francisco Alsina, Guy Casadamont, Viviane Dubol, Catherine Franceschi, Clément Jallade, Bernard Polverel, Nicolas Schwalbe, Éliane Sokol, Jean-Louis Sous

Table des matières

<i>Ouverture de la discussion R.S.I par Clément Jallade.....</i>	3
<i>Question de Viviane Dubol.....</i>	4
<i>Première partie du divertissement topologique.....</i>	16
<i>Hérésie durasienne par Guy Casadamont.....</i>	18
<i>Question de Nicolas Schwalbe</i>	19
<i>Deuxième partie du divertissement topologique</i>	22
<i>Question de Catherine Franceschi</i>	23
<i>Pour ne pas conclure</i>	25

Ouverture de la discussion *R.S.I* par Clément Jallade

Tout d'abord, nous souhaitons remercier l'équipe de la Maison de l'étudiant de Paris 8 pour nous accueillir en ce lieu où l'École lacanienne de psychanalyse revient pour la troisième fois. Merci donc à Juliette Rabany, Benjamin Capdevilla et Pierre Wuattier qui nous accompagnent pour l'après-midi.

C'est donc la troisième fois à Saint Denis. Pour rappel, la première fut organisée en juin 2021 juste après le confinement et s'intitulait *Communs inappropriables*, la deuxième c'était en mai 2024 autour du livre de Guy Casadamont *L'Épopée Nozière*. Cette journée consacrée à l'épique folie de Violette était déjà le fruit d'un travail collectif, imaginé par Viviane Dubol comme une façon de poursuivre la réflexion de Jean Allouch sur la question du passage à l'acte. J'évoque ce moment car c'est alors que nous retouchions un texte à 3 voix issu de cette journée que Viviane Dubol a commencé à parler de cette proposition d'une discussion autour du livre de Jean-Louis Sous, *Le paradigme R.S.I. variantes et tribulations*.

S'ensuivirent quelques réunions du vendredi soir au local de l'Elp, d'un petit groupe dont la géométrie pouvait varier au gré du matériel étudié. Je pense notamment à la participation de Danièle Arnoux venue éclairer la fabrication d'objets topologiques, feuilles et ciseaux à la main. L'idée était d'entrer dans l'épaisseur du livre de Jean-Louis Sous en relisant des textes pivots du frayage de Lacan avec R.S.I. et en l'articulant à certains écrits notamment de Jean Allouch. Ce dispositif collectif a permis à certains participants d'élaborer une question, une problématique. C'est avec plaisir que je préside cette rencontre aujourd'hui tant les échanges préparatoires ont été riches et fructueux, échanges où la question de l'écoute analytique et de l'accueil de la folie était vivante, au-delà des enjeux théoriques abordés.

C'est à Eliane Sokol que l'on doit le titre de notre après-midi, DE *S.I.R.*, entendre aussi *désir*, titre qui reprend celui du 1^{er} colloque de l'Elp en novembre 1986 et fut l'objet d'une publication dans le numéro 22 de la revue *Littoral* en avril 1987. Jean Allouch y prenait acte d'une « crise des fondements de la psychanalyse » qu'il relevait dans les critiques de l'I.P.A. à l'égard de la métapsychologie freudienne et il s'appuyait déjà sur le paradigme R.S.I. Crise qui faisait écho au retour à Freud de Lacan, dont le premier geste fut d'introduire, en juillet 1953, les trois dimensions Symbolique, Imaginaire et Réel. On connaît l'histoire mais elle vaut d'être redite : Lacan démissionne de la présidence de la S.P.P. au mois de juin en raison de ses désaccords au

sujet des statuts de l'Institut de Psychanalyse nouvellement créé, organe de formation des futurs analystes. La conférence *S.I.R.* intervient à ce moment de crise de la transmission et inaugure les activités de la nouvelle Société Française de Psychanalyse. Dans *Transmaître, Jacques Lacan et son élève hérisson*, Jean Allouch situe le rôle joué par le paradigme R.S.I. pour Lacan à l'égard de l'héritage freudien : « S'en "retournant" auprès de Freud, Lacan n'a jamais lu Freud que muni de S.I.R., de ce point d'extériorité et étranger au frayage de Freud ».

Jean-Louis Sous, vous êtes donc psychanalyste membre de l'École lacanienne de psychanalyse. De votre ouvrage *Le paradigme R.S.I.*, il faut sans doute partir de son sous-titre *variantes et tribulations*, soulignant les multiples voies, détours et arborescences pris par la thériaque lacanienne au fil de l'enseignement de Lacan. Je reprendrais volontiers une parole que vous avez eue lors de votre intervention au colloque de la revue *Neutre* le 13 juin dernier, il s'agirait davantage pour vous, si j'ai bien compris, de « déjouer les paradigmes et les oppositions binaires ». Ni prière, ni incantation, le nouage borroméen de R.S.I. et ses propriétés d'équivalence, de recouvrement, serait à appréhender dans son instabilité et son potentiel de transformations continues. Il trouble selon votre terme l'assise du sujet qui « ne repose plus désormais sur une exclusive représentation signifiante mais sur le possible *change* des registres *R.S.I.* La nodalité proposerait, littéralement, le chiffonnage topologique du signifiant ».

Cet après-midi s'ouvrira autour de la question du statut du paradigme R.S.I. Puis, Guy Casadamont fera une intervention en écho aux chapitres du livre de Jean-Louis Sous consacré à Marguerite Duras. Suivront le temps des questions, l'une proposée par Nicolas Schwalbe à partir d'une réflexion sur le transfert et la clinique du quatre, l'autre sera posée en guise de conclusion par Catherine Franceschi. Entre ces moments d'échange et de débat, Francisco Alsina et Viviane Dubol proposeront deux divertissements topologiques où chacun pourra tresser à sa guise...

Question de Viviane Dubol

Remarques méthodologiques

« Comment avons-nous fait avec les 282 pages fabriquant le douzième livre de Jean-Louis Sous ? » Exercice difficile. Une chose est sûre, il nous a offert la chance de revenir sur R.S.I., proposition de Jacques Lacan susceptible de formaliser le tiraillement dans lequel chacun est pris. À partir de septembre 2024, un petit groupe prend forme avec des membres de l'Elp mais

aussi des amis de l'école. Dès lors, 8 personnes aux érotiques de travail diverses fabriquent un dispositif de lecture/discussion tout à la fois collectif, à deux, mais aussi célibataire et parfois mélangeant les genres. Six réunions au cours desquelles trois articles¹, lus ensemble, permirent de réaliser l'accès au livre, un peu comme le stratagème du cheval de Troie, cet abord laissant chacun seul devant la lecture du livre. Devant la densité de celui-ci, solidement bâti, par bloc successif, reprenant l'invention progressive de R.S.I, mais aussi articulé au reste du frayage de Lacan, la décision s'est imposée de laisser jaillir une question sur le modèle de *L'Entretien infini* de Maurice Blanchot dont la « parole d'écriture » fait l'objet de bien jolies pages du livre.

Jean-Louis, nous avons bien conscience que cette façon de faire laissera de côté beaucoup de points théoriques abordés dans ton livre et surtout les nombreux exemples cliniques repris du champ psychanalytique ou inspirés du champ littéraire ou encore de celui de la peinture dont tu proposes les analyses critiques². Autant d'échafaudages te permettant de pister le montage des pulsions mais aussi ce que tu appelles la « langue d'organe » et la « perforation du corps » comme phénomène psycho-somatique.

Encore quelques mots avant ma question

L'Elp vous offre la photocopie d'un article de la revue *Littoral*, le n°13, daté de juin 1984, précédant donc sa création. Écrit par Danielle Arnoux, il est un divertissement topologique portant le titre que je vous traduis : disque + möbius = plan projectif. Coller des bandes de papier, les manipuler et les couper, c'est risquer de faire apparaître des objets topologiques tels que disque, surface projective, ligne d'auto-traversée, coupure, point/trou que l'on ne voit pas forcément sans ces montages. Promesse d'embrouille et de petits moments de bonheur.

Aujourd'hui, avec R.S.I., nous allons plutôt nous exercer aux nœuds borroméens qui fabriqueront des « intervalles » dans notre après-midi. La métaphore de « l'Entre », que l'on trouve chez Lacan³ mais aussi celle de l'« intervalle » inspirée de Maurice Blanchot, occupe une grande place dans ce livre.

Sollicité sur ta pratique de la psychanalyse tu répondais à la rencontre d'Angers organisée par Martine Gauthron et l'association *Où vers psychanalytique*: « On n'a pas beaucoup d'outils. » !

¹ Dans l'ordre où nous les avons lus : Jacques Lacan, « La Troisième », 1/11/1974, site de l'Elp ; Jean Allouch, « Il y a un rapport avec le sexe en ceci que le sexe est partout là où il ne devrait pas être », site de Jean Allouch ; Danielle Arnoux, « 0+8= ?? », *Littoral*, juin 1984, n° 13.

² Michel Foucault, *Qu'est-ce que la critique ?* suivi de *La culture de soi*, Paris, Vrin, 2022, p.30.

³ Jacques Lacan, *...ou pire*, 8 mars 1972, version A.F.I. : « L'Autre, ce n'est pas pour rien qu'il faut d'abord que j'en prenne l'appui. L'Autre, entendez-le bien, c'est donc un *Entre*, l'*Entre* dont il s'agirait dans le rapport sexuel, mais déplacé, et justement de s'*Autreposer*. »

R.S.I. a joué pour toi comme la petite pièce de tissus ajustant un habit. Utilisant la métaphore de la maille, tu écris : « Ma "mise" sur ce paradigme fait la martingale de mon exercice de la psychanalyse ». Bien plus, dans ton dernier livre *Le faire-part d'un deuil*², tu confies au lecteur une lutte contre « Un parasite qui suçait le sens de ta vie. » Bataille serrée entre la chair de tes propres entrailles et le lieu de l'Autre corps maternel, organe accroché/s'accrochant, ayant la forme et la plasticité d'un ver/fœtus, qui sur ton chemin a trouvé résonance dans les « cordes ou anneaux borroméens » eux-mêmes.

Alors voici ma question. Décision a été prise de mettre le mot « paradigme » dans le titre du livre et devant R.S.I. Cet agencement ne comporte-t-il pas le risque de renforcer l'illusion que la psychanalyse pourrait être une discipline, orientant l'interrogation plutôt vers des questions d'épistémologie de la science³ ? Or si l'on prend la peine de rentrer dans l'épopée R.S.I. que tu nous proposes, on a plus à faire à son « parcours tâtonnant et buissonnant » comme le dit le texte de la quatrième de couverture et de leurs énoncés parfois énigmatiques. Le sous-titre du livre « variantes et tribulations » vient tout de suite tempérer cette impression que le savoir donnerait un statut à la psychanalyse. Mais, je vais quand même discuter cette décision d'introduire le mot « paradigme » dans le titre, comme si ce substantif permettait à la triplicité du noeud de cacher ses fragilités alors même que le corps du texte les déplie.

Reprenons un peu l'histoire. On sait que le 8 juillet 1953⁴, Jacques Lacan inaugure le travail « scientifique » de la toute nouvelle Société française de psychanalyse (S.F.P.), fondée en juin, par une conférence intitulée : « Le symbolique, l'imaginaire et le réel », soit S.I.R. présentés comme « les registres essentiels de la réalité humaine⁵. » Introduites pour la première fois, les trois dimensions sont prometteuses d'un paradigme formel permettant de traiter l'ensemble des problèmes soulevés par la pratique de la psychanalyse. La conférence se présente comme « une sorte de préface ou d'une introduction à une certaine orientation d'études de la psychanalyse⁶. »

Deux jours avant la conférence (le 6 juillet), Lacan a reçu une lettre d'Eissler, alors secrétaire général de l'International Psychoanalytic Association (I.P.A.) l'informant qu'en démissionnant de la Société psychanalytique de Paris (S.P.P.), il démissionnait de fait de l'I.P.A. La volonté de Lacan était que la toute jeune S.F.P. fut reconnue par l'I.P.A. Répondre à une crise politique par

² Jean-Louis Sous, *Le faire-part d'un deuil. Etudes psychanalytiques*, Valogne, *Stilus*, collection Nouages, 2025, p. 12.

³ Thomas Samuel Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1982.

⁴ Jacques Lacan, *Le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel*, 8 juillet 1953, site de l'Elp.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

une invention théorique, ce geste⁷, Lacan le renouvellera, devenant une politique. On dit que le conflit avec l'I.P.A. eût pour enjeu l'introduction d'un nouveau paradigme dans la psychanalyse⁸. Dans cette bagarre, Lacan est en désaccord avec la conception freudienne du moi autonome comme système de perception-conscience et parle de la fonction imaginaire du moi⁹. Il considère le narcissisme comme une *terra incognita*¹⁰, une zone inconnue, fondatrice de l'altérité mais aussi d'aliénation établissant une équivalence entre paranoïa et personnalité.

Jean-Louis, sur ce bougé doctrinal, tu parles dans ton livre d'un « déplacement de la topique et des instances psychique freudienne¹¹. »

Au cours des discussions qui suivirent la conférence, Didier Anzieu, demandait à Lacan si ce qu'il proposait ce jour-là n'était pas « un changement de modèle permettant de penser les données cliniques¹² ? » Quelques temps après Lacan précisera sa visée, à savoir de donner à l'analyse freudienne ses fondements « en référence aux catégories fondamentales – le symbolique, l'imaginaire et le réel – dont je me sers pour vous orienter dans notre expérience¹³. » Bien plus tard, par exemple le 15 janvier 1973 et le 9 janvier 1975, il répondra que le nœud borroméen « ne constitue pas un modèle ».

Comme toujours avec Lacan, les mots, les inventions, les écritures mathématiques ou nodales sont pétries, dénotant un mouvement de la théorie en train de se faire, ce que l'on perçoit aussi très bien dans ton livre. C'est ainsi que S.I.R. puis R.S.I. (1/11/74 « La troisième ») fut nommée différemment : sphère armillaire, nœud borroméen à trois ronds de ficelle (18/12/73), triadique (0/12/74), nœud bobo (10/12/74), trinité infernale (18/2/75), triplice (9/12/75), tryptique... Et sans doute d'autres façons, encore... Une « varité¹⁴ » qui ne fit pas peur à l'Elp.

Que se passa-t-il avec R.S.I. à la création de l'École lacanienne de psychanalyse, en novembre 1985 ? Ce fut précisément ce point que la première plaquette interrogea, affirmant que le travail théorique proposé par Lacan n'avait pas fait l'objet d'un serrage. Et de préciser : « En

⁷ Ce sera le cas avec la création de l'objet *a*, en 1963, venant d'être exclu de l'I.P.A. En 1969, il produit le mathème des 4 discours, venant d'être exclu de l'E.N.S. où il faisait séminaire.

⁸ Jean-Pierre Dreyfus, « S.I.R. Une ouverture que rien ne laissait prévoir ? », *DE S.I.R.*, Erès, Littoral, 1987, n°22, p. 11 à 23. Cet article montre l'enchevêtrement théorique produisant le tissage R.S.I.

⁹ Intervention le 3 août 1936 à Marienbad, 15H40.

¹⁰ Jacques Lacan, *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Seuil, 1965, p.322.

¹¹ Jean-Louis Sous, *Le paradigme R.S.I. variantes et tribulations*, Paris, Epel, 2024.

¹² Jacques Lacan, *Le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel*, op.cit.

¹³ Jacques Lacan, *Les écrits technique de Freud*, 30 juin 1954, (transcription Jean Allouch), Erès, Littoral, 1987, n° 22, p. 7.

¹⁴ Jacques Lacan, *L'insu que sait de l'Une-bévue s'aile à mourre*, séance du 19 avril 1977, version *L'Unebévue*, n° 21, p.116.

particulier la lecture du nouage borroméen reste non établie¹⁵. » Ce questionnement fut doublé d'un acte graphique ce que tu rappelles page sept de ton livre : « L'École lacanienne de psychanalyse a accompagné la geste de sa fondation par une invitation à se régler sur le paradigme R.S.I. [...] qui se décline tout au long du frayage lacanien, au point même que le frontispice de son acronyme incruste, surimpressionne, par la forme de ces trois majuscules, le tracé d'un nouage borroméen¹⁶. »

Deux ans plus tard, à l'ouverture du premier congrès de l'Élp, en avril 1987, dont on trouve le texte dans le n°22 de la revue *Littoral*, Jean Allouch interroge le statut de R.S.I :

Notre lecture de Lacan n'en est pas au point zéro. Elle nous a contraint à élire la thériaque lacanienne comme étant certes d'abord une parole de Lacan, mais une parole que nous accueillons ayant la portée d'une proposition, celle d'un « triplique » (Sém. 9 déc. 1975) qui donne ses catégories fondamentales à l'analyse.

Le nouage borroméen de ces trois catégories les aura-t-il, en une écriture singulière, porté au paradigme [...] À sa fécondité se jugera l'R.S.I., l'hérésie lacanienne¹⁷. »

« L'hérésie lacanienne », écrite avec un « h », joue sur l'homophonie. Cette équivoque convoquant la folie éloigne l'horizon où serait envisageable une épistémologie de la psychanalyse comme une discipline constituée avec son objet, sa méthode, son paradigme et ses institutions. Et pourtant... la question d'attribuer à R.S.I. un statut de paradigme, Jean Allouch la poursuit dans « Freud déplacé¹⁸ ». Il déclare que R.S.I. de 1953 à 1975 a gagné son statut de paradigme selon les cinq critères établis par Thomas Kuhn même s'il n'entre pas dans deux des autres critères distingués : « il n'apparaît pas abusif d'affirmer *qu'avec I.S.R. Lacan a donné son paradigme à la psychanalyse*¹⁹. » Or, à la fin de ce manifeste un subtil coup de théâtre attend le lecteur, substituant le « travail de Lacan » à « R.S.I. » lui-même. Le doute se réinstalle que la psychanalyse soit un inclassable cas épistémologique :

Le terme [lacanien] ne renvoie pas à la personne de Lacan mais à R.S.I., à ce singulier *trois* qui est encore en attente d'être reconnu dans son statut de paradigme pour la psychanalyse²⁰.

¹⁵ École lacanienne de psychanalyse, novembre 1985 p. 32 (document interne à l'école).

¹⁶ Jean-Louis Sous, *Le paradigme R.S.I., op. cit.* p. 7.

¹⁷ Jean Allouch, « Ouverture du premier congrès de l'e.l.p. », DE *S.I.R., Littoral*, n° 22, Revue trimestrielle, Avril 1987, Eres, p. 9.

¹⁸ Jean Allouch, *Freud déplacé, Littoral* n° 14, Éres, 1984, p. 5 à 15 et republié dans Jean Allouch, *Freud, et puis Lacan*, Paris, Epel, 1993, p. 21 à 33.

¹⁹ *Ibid.*, p. 23.

²⁰ *Ibid.*, p. 33.

Trois repères de cette publication de 1993 restent précieux.

Le premier. Les catégories de R.S.I. vont fonctionner de manière séparée jusqu'à la séance du 13 novembre 1973 du séminaire *Les non-dupes errent*. C'est donc 20 ans après la conférence inaugurale de 53, que l'écriture nodologique à trois ronds de ficelle noue les catégories avec la notion de « dimension ». Le primat du symbolique est désormais contesté. Lacan dispose non seulement de chacune de ces catégories mais de ces catégories en tant qu'elles sont trois. Trois cordes qui s'écriront aussi de la plume de Lacan « corps de ». Lacan pense avoir « un trois premier » tant côté théorie mathématique que côté des catégories fondamentales de l'analyse. Les surfaces et les trous montent en puissance ainsi que leur voisinage. Cela, le livre de Jean-Louis Sous l'explore particulièrement bien en zoomant sur les plages de recoupement du nœud borroméen mis à plat.

Le deuxième repère est le tournant qui commence juste après la troisième intervention de Lacan à Rome, le 1^{er} novembre 1974. Nous avons fait reproduire²¹ le schéma réalisé par Patrick Valas à partir de cette conférence dite « La troisième ».

²¹ Nous remercions Victor Soulié pour la réalisation de l'affiche.

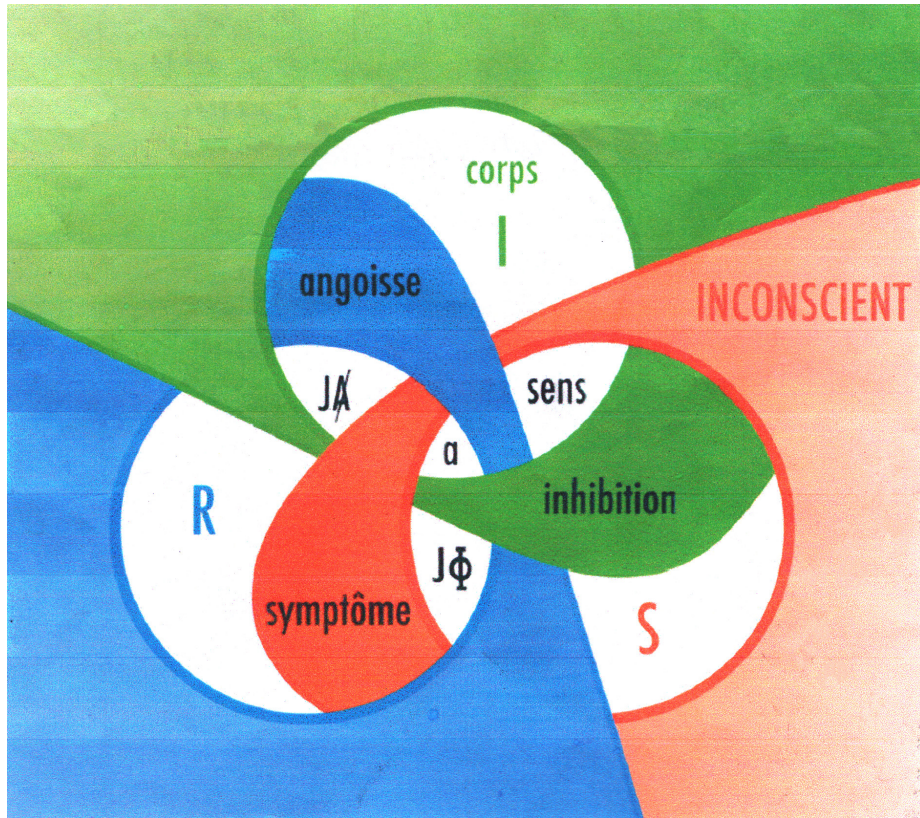


Schéma réalisé par Patrick Valas
à partir de la conférence de Jacques Lacan,
« La troisième », Rome, 1974.

Après elle, le buissonnage va devenir forêt vierge. Au fil du séminaire *R.S.I*, le ternaire, en lui-même, devient alors explicitement le problème. La question se pose du sens qu'il convient de donner aux trois termes R.S.I. Ces trois termes peuvent être nommés : ordre, catégorie, registre essentiel, dimension que Lacan écrit aussi avec un « a » « dit-mantion », mantion du dire. Quels rapports les trois termes entretiennent entre eux : propriété d'équivalence des consistances²², diversité, homogénéisation, continuité (une corde au lieu de trois), caractère imaginaire des consistances ? À cette liste de questions, l'hypothèse du réel posé comme triple, une caractéristique du nœud tout entier et non comme troisième dimension²³ est reprise : « Il me semble, donc, que la mise à plat de cette topologie borroméenne va dans le sens d'un réel posé comme trois, voire triple, et non comme troisième²⁴. » Un point insiste. Si l'attention au réel, en lui-même, est constante, soulignant même qu'à partir de 1973 le réel passe à la jouissance, il ne lui est pas pour autant conféré un primat.

Enfin, le troisième repère de ce manifeste de 93 commence avec la première séance du 18 novembre 1975 du séminaire le *Sinthome* (1975-76) où Lacan propose d'écrire « sinthome » le symptôme, introduisant la cassure du symbolique en symbole et symptôme. Cette « « duplicité du symbole et du symptôme » court sur l'ensemble du séminaire et pour la matérialiser Lacan va avoir besoin d'« un nœud borroméen à 4 ronds de ficelle ». Pour écrire cette cassure du symbolique, 3 cordes ne lui suffisent pas. Et voilà notre paradigme triplique mis en difficulté, fragilisé par la nécessité d'une quatrième corde ou rond de ficelle. Jean-Louis Sous titrera cela : « Du trois au quatre embrouille ». Eh oui, on peut faire, sans le tresser, un nœud borroméen avec 4 cordes et un faux trou m'a expliqué Ines Crespo²⁵... Ce nouvel objet offrait sans doute plus d'hétérogénéité pour penser les mouvements de la subjectivation.

Pour finir, j'ajouterai à ces trois repères du manifeste de 1993, une perturbation difficile à ignorer. C'est le « Patatras » de la page 220 que le livre n'ignore pas. Plus, un combat semble être mené contre une citation comme un chevalier se battant pour sa dame ? Extraite du

²² La prévalence de l'imaginaire vaudrait de 1932 à 1955. Celle du symbolique de 1955 à 1975 et celle du réel après 1975. J'ai trouvé ce découpage dans la note 35 du livre de Jean Allouch, *Entre Lacan et Foucault*, Paris, Epel, 2025, p. 48.

²³ Ce point de savoir si le réel est le trois est également discuté par Jean Allouch dans *L'Autre sexe*, Paris, Epel, 2016, p. 102.

²⁴ Jean-Louis Sous, *Le paradigme RSI...*, op. cit., p. 216.

²⁵ En 2020, un colloque de l'Elp, *Lacan, le moment Soury : « parler, dessiner, écrire, manipuler »* et plus particulièrement des vidéos intitulées « La cuisine de Lacan », visibles sur *Youtube*, mettent en évidence d'autres difficultés relatives aux expérimentations nodologiques qu'a pu faire Lacan des trois consistances R.S.I. Le tore est introduit par Soury, dans le séminaire (10/12/74) pose difficulté.

séminaire *La topologie et le temps* du 9 janvier 1979, la perturbation est juste une citation de Jacques Lacan :

La métaphore du nœud borroméen à l'état le plus simple est impropre. C'est un abus de métaphore, parce qu'en réalité il n'y a pas de choses qui supportent l'Imaginaire, le Symbolique et le Réel. Qu'il n'y ait pas de rapport sexuel, c'est ce qui est l'essentiel de ce que j'énonce. Qu'il n'y ait pas de rapport sexuel parce qu'il y a un Imaginaire, un Symbolique et un Réel, c'est ce que je n'ai pas osé dire. Je l'ai quand même dit. Il est bien évident que j'ai eu tort, mais je m'y suis laissé glisser. Je m'y suis laissé glisser tout simplement. C'est embêtant, c'est même plus qu'ennuyeux, c'est d'autant plus ennuyeux que c'est injustifié. C'est ce qui m'apparaît aujourd'hui, c'est du même coup ce que je vous avoue.

Cette phrase, un apax, dite en fin de frayage, pour la discuter te pousse à revisiter le nœud borroméen à 4 ronds de ficelle, « le tore à six » et l'énigmatique nœud borroméen généralisé²⁶. On le sait, les nœuds ne désertent pas pour autant le séminaire²⁷ après que cette phrase ait été dite, à ce point ultime, on peut dire qu'ils se compliquèrent. Avec eux, on entre dans la chaîne borroméo-lacanienne de « changement de structure par mise en continuité et homotopies²⁸ », « d'auto-traversée²⁹ » etc... Se promenant entre le trois et le quatre, Lacan délaisse le statut paradigmatique de R.S.I. Quelques fois le quatrième brin est un rond de ficelle présenté comme « la réalité psychique de Freud » (14 janvier 1975) et d'autre fois un tore présenté comme le sinthome (16/1/1976). Arrivée à ce point de complexité de la démarche de Lacan, il me manque du savoir (dé-connaissance) et je vais plutôt poser ma question en trois parties.

La première. On se souvient que dans la postface de *La structure des révolutions scientifiques*, Thomas S. Kuhn cite un article de Margaret Masterman³⁰ concluant que le terme de paradigme est utilisé au moins de vingt-deux manières différentes ! Alors si R.S.I. n'est ni un « modèle », ni vraiment un « paradigme », ni une « métaphore » qu'est-ce qu'il est ? T'appuyant sur Karl Popper tu proposes le terme de « conjecture », donc R.S.I. une proposition hypothétique, pas plus ? Quelle est la manière de Jean-Louis Sous?

²⁶ Mayette Viltard, « Une présentation de la coupure : Le nœud borroméen généralisé », *Littoral*, 1989, Blason de la folie, 1, p. 141- 156.

²⁷ Comme la passe n'avait pas déserté l'École freudienne après que Lacan ait dit à, Deauville ; « C'est un échec cette passe. »

²⁸ Mayette Viltard, « Une présentation de la coupure... », *op.cit.*, p. 149

²⁹ Mayette Viltard, « Freud année zéro, Rhizome, carte, nœud bo », *L'unebêvue*, n° 26, 2009, p. 42.

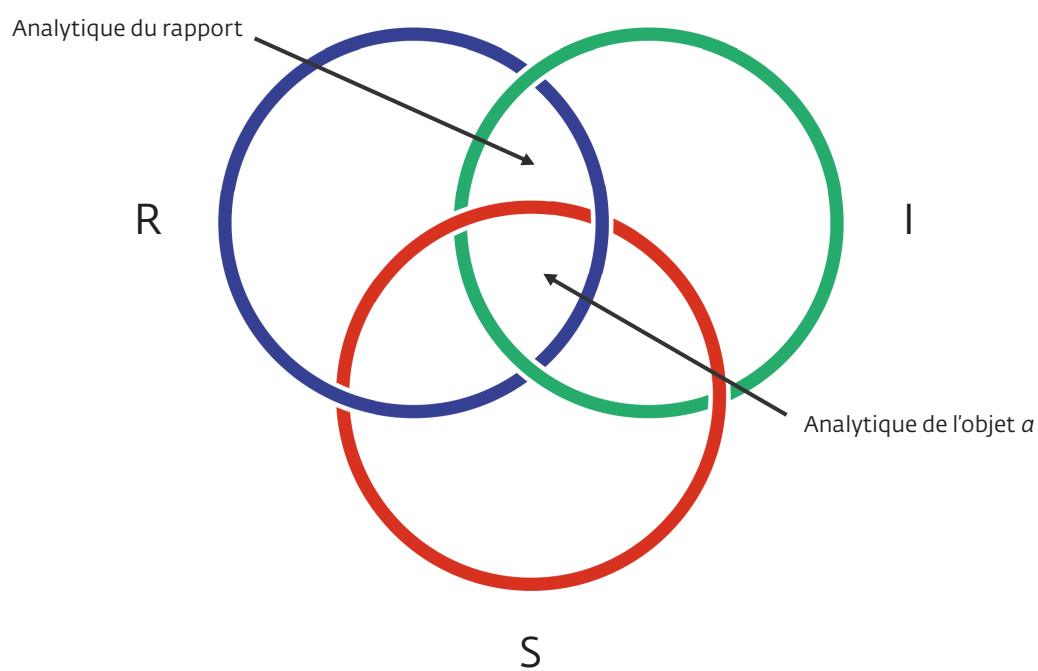
³⁰ Margaret Masterman, « The Nature of a paradigm », *Growth of knowledge*. Cité dans Kuhn, *La structure des révolutions scientifique*, note 4, p. 238.

La deuxième question redouble la première : Lacan a utilisé le terme de « paradigme » à propos de l'abord freudien des cas, invitant à porter le cas au paradigme. Quelle instance a déclaré R.S.I. comme paradigme pour la psychanalyse ?

Dernière question. Serais-tu d'accord de dire que si R.S.I. ne relève pas d'un paradigme dans sa conception scientifique, il a eu cette formidable puissance de renouveler la psychanalyse et de l'empêcher de dériver vers une psychologie ! Dans le passage de ton livre « Pourquoi y a-t-il des trous dans le mental ? », tu cites le livre de Jean Allouch *Pourquoi y a-t-il de l'excitation sexuelle plutôt que rien*. Les deux analytiques du sexe, rendues publiques par ce manuscrit, s'offrant comme des « analytiques », pas plus que ça, ne viendront-elles pas, à leur tour, donner un nouveau souffle à la psychanalyse ? « La petite trouvaille d'après³¹ », nouvelle greffe, qui ne fera pas disparaître la boussole R.S.I., comme R.S.I. n'a pas fait disparaître le stade du miroir dans la boîte à outil du psychanalyste, ni le moi freudien.

Les deux analytiques offrent, actant un double registre de la sexualité, une nouvelle lecture des plages de recoupement du nœud borroméen. Les deux analytiques du sexe inscrites dans R.S.I. sont formalisées dans ce deuxième schéma, extrait du livre de Jean Allouch sus-cité.

³¹ Jacques Lacan, « Petit discours aux psychiatres de Sainte Anne », 10 novembre 1967, site de l'ELP, *Pas-Tout Lacan*, p. 17.



Réalisé à partir du schéma de Jean Allouch,
Pourquoi y a-t-il de l'excitation sexuelle plutôt que rien ?,
Paris, Epel, 2017, p. 27.

La première analytique du sexe est située dans le trou central du nœud borroméen, lieu de l'objet a et de la diversité pulsionnelle. Le lieu de la deuxième analytique du sexe est situé en RI, la zone de recoupement du réel et de l'imaginaire. C'est celle de l'inexistence de l'Autre que tu préfères nommer « l'incomplétude de l'Autre » ou « l'incommensurable du rapport sexuel » à la dernière page de ton livre. Dans ce schéma, la corde du symbolique permet le versement possible d'une analytique du sexe vers l'autre, c'est l'intervalle, l'entre de l'analyse. Comme tu l'écrits « Le nœud borroméen ne saurait être un modèle statique, une illustration imagée ou une application métapsychologique de notre présentation de l'inconscient. Sa singularité réside dans l'acte performatif qu'il peut produire par la transformation continue de ses agencements.»
Jean-Louis, R.S.I, un mutant³²?

³² Claude Mercier, *En un éclair La troisième proposition d'octobre de Jacques Lacan*, Paris, Cahier de l'Unebévée, 2019.

Première partie du divertissement topologique

Clément : À partir de fragments littéraires de la séance du 15 janvier 1974 du séminaire *Les non-dupes errent*³³, une mise en scène de deux moments topologiques est présentée. Voici le premier temps de cette fiction où Lacan décrit une scène où l'homme s'étrangle dans un nœud borroméen. Il y a une femme qui le voit et qui commence à tisser sans savoir. Deux personnages vont jouer *L'union sexuelle ou le ratage du nœud borroméen*.

Francisco : Le savoir masculin, chez l'être parlant, est irrémédiablement une erre ; il est coupure, amorçant une fermeture, justement, celle du départ [...]. Ce savoir masculin, chez l'être parlant, c'est le rond de ficelle. Il tourne en rond. En lui il y a de l'Un au départ [...].

Ben, heureusement, pour ça, qu'il y a une femme.

Viviane : Je vous ai déjà dit que la femme – naturellement c'est ce qui résulte de ce que j'ai déjà écrit au tableau, que la femme ça n'existe pas – mais une femme, ça... ça peut produire, quand il y a nœud, ou plutôt tresse.

Chose curieuse, la tresse, elle ne se produit que de ce qu'elle imite l'être parlant mâle, parce qu'elle peut l'imaginer, elle le voit strangulé par ces trois catégories qui l'étouffent. Il n'y a que lui à ne pas le savoir, jusque-là.

Francisco : Pour faire un nœud borroméen, je vous l'ai dit, il faut faire six gestes et six gestes grâce à quoi ils sont dans le même ordre, à ceci près que justement rien ne permet de les reconnaître. C'est bien pour ça qu'il faut en faire six, à savoir épuiser l'ordre des permutations deux à deux et savoir d'avance qu'il ne faut pas en faire plus, sans quoi on se trompe.

Viviane : C'est même pourquoi elle reste une femme, entre autres, puisqu'elle est définie par la tresse dont elle est capable. Eh bien, cette tresse, il n'est pas du tout forcé qu'elle sache que ça soit qu'au bout de six que ça tienne le coup pour faire un nœud borroméen. C'est pas du tout sûr que... elle sache non plus que le trois ça a un rapport au réel, il peut lui en manquer la distinction, de sorte que ça fait un nœud, si je puis dire, encore plus noué, d'une unité encore plus une. Dans le meilleur des cas, hein, il se peut que ça... ça n'en fasse qu'une, de corde, de rond de ficelle, au bout du compte. Il suffit que vous imaginiez, n'est-ce pas, que le 1, 2, 3 se

³³ Selon la transcription Jean Allouch dans *L'Autre sexe*, Paris, Epel, 2016, p.90

raboute au 2,3,1. Ça fera un nœud encore bien plus beau. Ça fera un rond ou un nœud, si je puis m'exprimer ainsi, n'est-ce pas ?

Francisco : Le ratage, si je puis dire, dans cette affaire, c'est-à-dire ce par quoi la femme n'existe pas, c'est bien en quoi, cela même, elle arrive à réussir l'union sexuelle. Seulement cette union, c'est l'union de un avec deux, ou de chacun avec chacune, de chacun de ces trois brins. Comment ça ? L'union sexuelle, si je puis dire, est interne à son filage.

Viviane : Il faut le faire, il faut le faire³⁴

Raboutage pour un rond par continuité : 1 (vert) → 2 (rouge)

2 (rouge) → 3 (bleu)

3 (bleu) → 1 (vert)

³⁴ Jacques Lacan, *Le sinthome*, 11 mai 1976.

Hérésie durasienne par Guy Casadamont

Dans l'après coup de cet après-midi, Guy Casadamont n'a pas remis son texte. Il considère qu'il est actuellement intransmissible.

Question de Nicolas Schwalbe

Cher Jean-Louis Sous,

Vous faites état dans le chapitre “Troisième, triple ou trois...” de votre livre d’un temps important, pour ne pas dire nodal, de l’enseignement de Jacques Lacan : le 19 décembre 1978 celui-ci déclara en effet que le noeud borroméen, dont il usait depuis plus de six ans pour renouveler l’abord du “paradigme R.S.I” au centre de votre livre, ne serait qu’une “métaphore impropre”. Commentant cette déclaration de Lacan, vous nous rappelez que celle-ci mérite d’être tempérée, notamment parce qu’elle n’inclut pas “les noeuds à quatre brins, à six tresses ou le borroméen généralisé”, et que “le recours à l’usage du terme de ‘métaphore’ pour qualifier ce noeud peut apparaître lui-même abusif dans la mesure où il a plutôt considéré le borroméen comme un acte performatif, la présentation d’effets topologiques de transformations continues plutôt que le modèle statique ou l’illustration d’instances représentatives.” (p.220)

C’est à partir de votre commentaire de ce dire pour le moins (*d*)étonnant de Lacan que j’aimerais introduire ma question, qui aura trait à la *clinique analytique* ; celle du *transfert* nommément.

Un jour, il y eut, en ce qui me concerne, un singulier moment d’échange et de *transfert*, dans une institution psychiatrique où résidait un patient ayant une passion pour les chiffres.

Le dénommé “S” parlait souvent en termes abstraits et généraux “du un, du deux, du trois et du quatre”, dont on ne se souciait pas assez selon lui, ainsi que de l’odeur des “biscuits de mamie” ; celle qui lui avait donné le goût de la peinture, des mathématiques, et de ce qu’il nommait, avec justesse, humour et candeur, “poé-vie”.

Un jour, alors que je faisais le tour des chambres pour rassembler les patients pour un atelier hebdomadaire auquel il participait volontiers depuis quelques semaines, il me fit part de sa détresse : « Je ne sais pas si je vais pouvoir venir à l’atelier aujourd’hui Nicolas... Vous comprenez, je suis très angoissé et inquiet, car je vais bientôt passer à l’hospitalisation à temps

partiel, et cela va beaucoup me bousculer... Les gens ici font beaucoup cas du un, du deux et du trois, mais personne ne comprend assez la logique du *quatre*... » me dit-il, visiblement embarrassé, quelque peu hagard...

Me sentant “libre de m’adresser à sa liberté”, je lui répondis alors, du tac au tac, la chose suivante : « Oui, c’est vrai, ça va être un gros changement pour vous, l’hospitalisation à temps partiel... Mais comme ça, vous pourrez continuer à participer aux activités d’écriture et à prendre vos repas ici... D’ailleurs, ce que vous dites sur le quatre est très juste ! Lacan lui-même avait eu de grandes difficultés à produire un nœud borroméen à quatre ronds de ficelle, mais il y est arrivé ! »

Sans doute surpris par cette réponse, somme toute assez *co-errante*, pour ne pas dire *déconnante*, il me dit : « Oui, c’est bien ça... Je viendrai à l’atelier... tout à l’heure... ».

*

En le quittant lors de mon dernier jour dans l’institution, quelques semaines plus tard, marchant rue de la Santé, repensant à lui et aux “biscuits de mamie”, quelques larmes coulèrent le long de mes joues.

Puis vinrent des images : de ma grand-mère paternelle, perdue à l’âge de dix-sept ans, celle qui m’avait donné le goût de la parole ; de ma grand-mère maternelle, qui avait perdu l’usage de la parole, à la suite d’une « démence précoce » et était décédée quand j’avais huit ans, intensifiant et bouclant alors cet adieu à un.e aimé.e rendu.e au clair-obscur de la mémoire.

**

Une telle réponse et un tel récit relèvent sans doute de ce que François Tosquelles appelait le “déconnage” de l’analys(t)e³⁵, ils rappellent aussi ce que Jacques Lacan a pu dire le 12 février 1974 :

³⁵ “Ce qui caractérise la psychanalyse, c’est qu’il faut l’inventer. L’individu ne se rappelle de rien. On l’autorise à déconner. On lui dit : “Déconnes, déconnes, mon petit ! Ça s’appelle associer. Ici personne ne te juge, tu peux déconner à ton aise.” Moi, la psychiatrie, je l’appelle la déconniatrie. Mais, pendant que le patient déconne, qu’est-ce que je fais ? Dans le silence ou en intervenant – mais surtout dans le silence –, je déconne à mon tour. Il me dit des mots, des phrases. J’écoute les inflexions, les articulations où il met l’accent, où il laisse tomber l’accent... comme dans la poésie. J’associe avec mes propres déconnages, mes souvenirs personnels, mes élaborations quelconques. Je suis presque endormi, il est presque endormi. On dit au type : “Déconnes !” Mais ce n’est pas vrai, il s’allonge, il veut avoir raison, il fait des rationalisations, il raconte des histoires précises du réel : “Mon père par-ci, ma mère par-là...” Et il ne déconne jamais. Par contre, moi, je suis obligé de déconner à sa place. Et avec ce déconnage que je fais – à partir de l’accent et de la musique de ce qu’il dit davantage que de ses paroles – je remplis mon ventre. Et alors, de temps en temps, je me dis : tiens, si je lui sortais ça maintenant, une petite interprétation.” F. Tosquelles, « Une politique de la folie », *Chimères*, 1991/3, n° 13, 1991, p.66. Rappelons aussi

"Et c'est de là que résulte ce qu'il en est du « dire vrai », c'est tout au moins ce que nous démontre la pratique du discours analytique, c'est que c'est à dire vrai...c'est-à-dire des conneries, celles qui nous viennent, celles qui nous jument, comme ça...qu'on arrive à frayer la voie vers quelque chose, dont ce n'est que tout à fait contingent que quelquefois et par erreur, ça cesse de ne pas s'écrire, comme je définis le contingent, à savoir que ça mène, entre deux sujets à établir quelque chose qui a l'air de s'écrire comme ça : d'où l'importance que je donne à ce que j'ai dit de la lettre d'(a)mur".

Il faudrait déplier plus longuement comment cette rencontre, ce moment de déconnade et ce récit révèlent avant tout la manière essentiellement *contingente*, c'est-à-dire *non-nécessaire*, dans laquelle "apparaît éclatante la spécificité du transfert psychotique qui est avant toute chose, Lacan le notait, transfert au psychotique", ainsi que le soulignait Jean Allouch dans son important article de 1986 publié dans *Littoral* intitulé « Vous êtes au courant, il y a un transfert psychotique ?³⁶ »

Prenant acte du fait que le temps est ici limité et que votre commentaire de l'énoncé de Lacan du 19 décembre 1978 éclaire, me semble-t-il, latéralement la logique d'un tel "transfert au psychotique", de son *éclatement*, voici donc, pour vous, cher Jean-Louis, trois questions qui n'en sont peut-être qu'une, nouées en quelque sorte de façon "borroméenne" par trois points de *passé* distincts et pourtant indissociables :

Les "actes performatifs" et "la présentation d'effets topologiques" propres aux tressages et nouages du "paradigme borroméen" que nous a légués Lacan et que vous identifiez ne peuvent-ils pas être considérés comme des puissants opérateurs de *déconnage* ou de *dé-connaître*, autrement dit de "poé-vie", comme le dit si bien ce patient averti de la puissance du "quatre" ; celle par lequel (*se*) *passé* le symptôme devenu – d'après les ultimes enseignements de Lacan – *sinthome* ? Serait-ce donc ce "quatre" du *sinthome*, de sa déconnade et de sa dé-

qu'il convient de ne pas accorder une trop grande créance à ce « déconnage », puisque la « connerie », chez Lacan, relève du « concept » ; elle est, nous rappelle Jean Allouch, l'image inversée de la « vérité comme structure de fiction » et opère de cette façon une « fonction de dé-connaissance » (*Les impromptus de Lacan. 543 bons mots recueillis par Jean Allouch, Mille et une nuits, Paris, 2009, p.12*).

Que Jean-Louis Sous soit ici remercié d'avoir tempéré la fameuse hardiesse de Tosquelles au sujet de la connerie. Je remercie également François Dachet d'avoir rappelé le lien entre connerie et « dé-connaissance » chez Lacan, ainsi que Francisco Alsina d'avoir su souligner l'équivocité qui lie le « dé-connaître » de la connerie à la conclusion du rapport sexuel.

³⁶ p.13

connaissance, par opposition au “trois” de R.S.I, qui pourrait nous donner accès à ce “dire des conneries” dans lequel s’écrivent de telles *lettres d’a-mur*, celles du *transfert au psychotique* en premier lieu ? Pourrait-on donc considérer que, pris ainsi, un tel nouage “borroméen” du “quatre” pourrait servir, non pas à nourrir le discours de la psychopathologie et sa “forclusion du symbolique reparaissant dans le réel”, mais plutôt à *écrire* ces actes performatifs de déconnade et de *dé-connaissance* par et dans lesquels (*se*) *pass*e non pas “le” mais *du* transfert?

Deuxième partie du divertissement topologique

Clément : À partir de fragments de la séance du 15 janvier 1974 du séminaire de Jacques Lacan *Les non-dupes errent*³⁷, une mise en scène de deux moments topologiques vous est présentée. Voici le deuxième temps de cette fiction intitulée *Le nœud borroméen ou le manque de désir de rapport sexuel*.

Francisco : Pour faire un nœud borroméen, je vous l’ai dit, il faut faire six gestes et six gestes grâce à quoi ils sont dans le même ordre, à ceci près que justement rien ne permet de les reconnaître. C’est bien pour ça qu’il faut en faire six, à savoir épuiser l’ordre des permutations deux à deux et savoir d’avance qu’il ne faut pas en faire plus, sans quoi on se trompe.

Viviane : « Rien pour l’homme n’est impossible, ce qu’il ne peut pas faire, il le laisse. » [...] Notamment que de n’écrire jamais le rapport sexuel en lui-même, sinon dans le manque de son désir, lequel n’est rien que son serrage dans le nœud borroméen.

Francisco : Il faut le faire, il faut le faire³⁸

Raboutage pour un nœud borroméen : 1 (vert) → 1 (vert)

2 (rouge) → 2 (rouge)

3 (bleu) → 3 (bleu)

³⁷ *Op.cit.*

³⁸ Jacques Lacan, *Le sinthome*, 11 mai 1976.

Question de Catherine Franceschi

La question que j'aimerais poser concerne les « trois sérieuses inflexions » aux développements, variantes et tribulations de R.S.I. analysés dans cet ouvrage, et qui sont énoncées dans le dernier paragraphe du livre :

- « Une interprétation du « réel » se démarquant d'un hors-sens, plutôt appréhendé comme trouble, fuite, échappement du sens,
- l'affirmation d'une incomplétude de l'Autre
- et l'affirmation de l'incommensurable du rapport sexuel, au lieu de leurs inexistentes. »

Ces trois « inflexions » déplacent, voire réfutent – dans le schéma borroméen – l'interprétation des recoupements entre les trois dimensions, du côté du réel, à savoir :

- le vrai trou (recoupement du réel et de l'imaginaire) ou lieu des inexistentes (de l'Autre de l'Autre, de la Jouissance de l'Autre et du rapport sexuel) ;
- le sens qui, placé au croisement de l'imaginaire et du symbolique, laisse hors sens le réel.

Cette interprétation ne concerne pas la place de l'objet petit *a* au croisement des trois registres.

Ces réfutations ont donc quelque chose à voir avec les trous dont il est question dans ce livre de la page 231 à la page 237 et qui commence par « trop de trous tuent les trous ».

Page 231, la question est posée :

« Alors voilà, qu'est-ce qu'un trou ? Un trou est-il un trou ? Est-ce du « rien », de la vacuité, de l'inexistence, du vide, ou plutôt le lieu d'une perte, la courbe d'un creux, comme le creux d'une hanche (sonorité saxophonique) qui caresse une démultiplication d'énergie ? »

Et là, la physique moderne est convoquée avec sa découverte « de trous noirs singuliers par leur attraction » qui « dégagent une énergie folle et possèdent une frontière appelée par les physiciens *horizon des événements* au-delà de laquelle tout corps peut être happé. » (p. 231)

Plus loin, on peut lire : « Peut-on par ailleurs faire équivaloir trou et inexistence ? » (p. 233)

Et puis finalement, après avoir posé que « il y a une grande résistance à supposer qu'un trou pourrait s'inscrire sur une surface. » (p. 236), il est conclu :

« Il s'agirait de rompre avec une logique binaire qui ferait couple d'opposition, dichotomie entre existence et inexistence. Un trou n'est pas un trou. C'est aussi un signifiant qui ne saurait se signifier lui-même. Cet empilement de trous suppose l'élégance d'une distinction sous peine de se sentir ensevelis par cette accumulation. » (p. 237)

Ces inflexions, qui sont des inflexions de vocabulaire, et qui ne sont pas sans prendre appui sur la physique moderne (énergie des trous noirs et principe d'incertitude) établissent un écart avec la 2^{ème} analytique du sexe. Vers où mènent-elles ?

Pour ne pas conclure

À défaut de pouvoir restituer les réponses de Jean-Louis Sous à nos questions et la teneur des discussions avec le public, on vous propose de lire le livre.